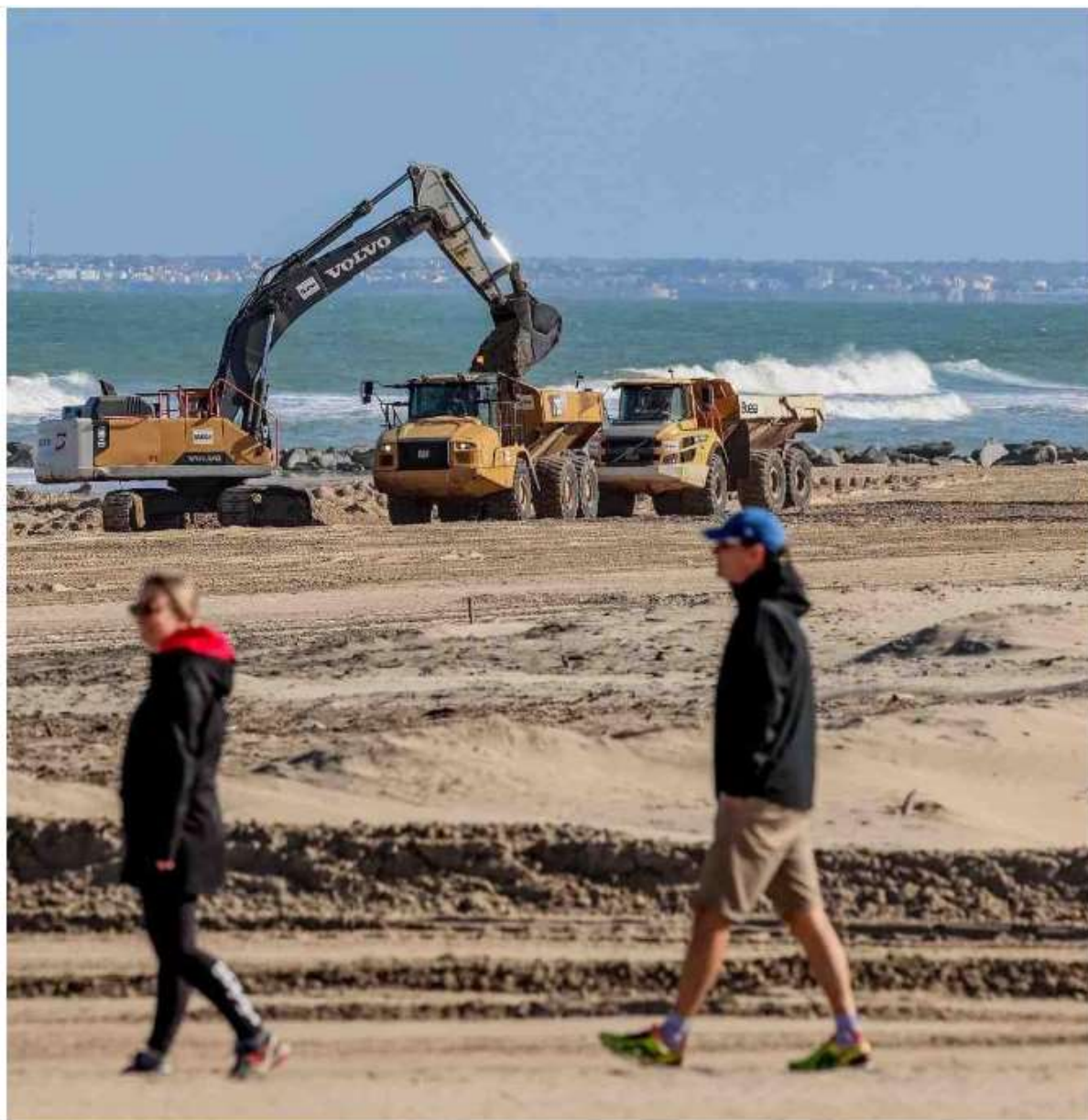


Le fait du jour

Sur la côte, on panse le littoral balaféré par l'hiver

Jean-Denis Renard, jd.renard@sudouest.fr



Amassé par les courants sur le flanc d'un épi aménagé au nord de la plage centrale de Soulac-sur-Mer, du sable est prélevé pour l'acheminer plus au sud de la station balnéaire, là où il manque cruellement au sortir de l'hiver. GUILLAUMBONNAUD/SO

La succession des tempêtes hivernales et des grandes marées a provoqué un fort recul de la côte sableuse. Exemple au sud de Soulac-sur-Mer, dans le Médoc, où l'avenir de constructions proches du rivage interroge

Il y a exactement dix ans, au sortir d'une mauvaise saison très tempétueuse, bien des Néo-Aquitains découvraient les ravages de l'érosion marine sur les rivages de sable des îles de Ré et d'Oléron, de la presqu'île d'Arvert, un peu plus au sud, ou du trait tiré droit depuis l'estuaire de la Gironde, au nord, jusqu'aux premières échancrures des falaises basques, au sud. Au jalon de l'hiver 2013-2014, le recul côtier ajoute maintenant celui de 2023-2024. Après des mois de météo marine agitée, les dégâts sont conséquents. L'océan s'est comporté en pillard, emportant des bouts de dune par-ci et des enrochements par-là. L'Observatoire de la côte de Nouvelle-Aquitaine est en train de documenter l'affaire par une campagne de levés de terrain qui a démarré le 8 avril. « C'est un rappel à l'ordre. La côte peut être assez stable pendant plusieurs hivers avant d'être malmenée en quelques semaines », commente Nicolas Castay, le directeur du groupement d'intérêt public (GIP) Littoral, une structure experte qui regroupe l'État et les collectivités territoriales de la région dotées d'une façade maritime.

Plantée au nord de la côte médocaine, face au phare de Cordouan, la commune de Soulac-sur-Mer est l'un des « points chauds » de l'érosion côtière en Nouvelle-Aquitaine. Pas sur sa plage centrale, l'une des plus rembourrées en sable par la grâce d'un épi maçonné qui s'avance dans les déferlantes, l'épi Barriquand. Le souci se dévoile plus au sud, sur la paire de kilomètres qui s'étire entre la station balnéaire et le bourg de l'Amélie. Le taillis de ronces, d'arbousiers, de vieux pins et de chênes-lièges qui envahit les dunes s'interrompt brutalement sur une crête sableuse qui surplombe la plage d'une verticale haute d'une huitaine de mètres.

Au fil des tempêtes, le trait de côte a été taillé à la serpe par les houles. Elles ont déménagé le sédiment dans les profondeurs du large. La plage a été rabotée, jusqu'à y faire ressurgir les blocs d'argile qui en sont le socle. Les grandes marées de mars et d'avril ont achevé le travail. Sans la moindre pente face à elles, sans obstacle susceptible de les ralentir et de dissiper leur énergie, les vagues ont cogné et balaféré le cordon dunaire.

« La côte peut être assez stable pendant plusieurs hivers avant d'être malmenée en quelques semaines »

« On a perdu onze mètres »

« Tous les arbres que vous voyez en bas sont tombés ces derniers mois. À cet endroit, c'est particulièrement marqué », confirme le garde du Conservatoire du littoral Benoît Heuguebart, qui désigne l'arrière-plage. La crête dunaire est ornée d'un rideau de racines qui pendouillent dans le vide, comme un fouillis de câbles électriques et de canalisations qui surgiraient d'un sous-sol éventré. Un peu plus loin vers Soulac, le millefeuille de la falaise offre à voir des reliquats de géotextiles, de briques et de macadam, mis à nu par le recul. Autant de témoins de la bataille entre la terre et la mer.

« On a perdu onze mètres cet hiver. C'était huit l'an passé, mais pratiquement rien l'année précédente », évaluent Philippe et Bénédicte, les exploitants du camping Les Sables d'argent, dont les mobil-homes ont vue imprenable sur l'océan. Le couple, qui a repris le fonds de commerce en 2022, se montre philosophe. Le foncier ne lui appartient pas. Si les flots ont arraché sept emplacements en deux ans, le modèle économique de l'affaire n'est pas entamé. « On est obligé de faire un Tetris de mobil-homes, et ce n'est pas simple. À moyen terme, la question est de savoir comment récupérer de la surface foncière pour maintenir l'activité. On se fait grignoter en profondeur. Pour compenser, il faudrait nous agrandir en largeur », explique Philippe, qui espère qu'un terrain connexe pourra être alloué au camping. Le dossier est examiné dans le cadre d'un « appel à manifestation d'intérêt », lancé l'an dernier par l'État sur la relocalisation de l'hôtellerie de plein air menacée par l'érosion.

Protéger la route d'accès

Au-delà du seul camping, l'avenir du bâti compris entre l'océan et la route d'accès à l'Amélie interroge sur les quelques hectomètres où le rapproché est le plus spectaculaire. Une poignée de maisons est exposée. La distance de l'une d'entre elles à la crête dunaire n'excède pas une cinquantaine de mètres. « On entretient des contacts réguliers avec les propriétaires, ils connaissent la situation. Ce qui nous inquiète le plus, c'est la route elle-même. La question de sa protection se pose à hauteur de cette grande encoche ovalisée sur le littoral. Si on ne s'y penche pas dans les trois années qui viennent, on risque d'avoir de gros problèmes. On tire le signal d'alarme depuis quelque temps et je ne voudrais pas qu'on se retrouve un jour dans l'urgence », alerte Frédéric Boudeau, le directeur général des services de la communauté de communes Médoc Atlantique.

L'établissement public, qui a la haute main sur la stratégie locale de lutte contre l'érosion marine, mène pour l'heure son opération printanière de rechargement en sable du littoral de Soulac-sur-Mer. Amassé par les courants sur le flanc de l'épi Barriquand, l'épais matelas de sédiments au nord de la plage centrale est ponctionné par une pelle mécanique. Leur benne remplie, les camions rallient la plage Sud. En prévision des gros coefficients de marée, plus de 10 000 m³ y ont déjà été apportés en pied de dune. « À cette période, on ajoute habituellement 60 000 m³. Cette fois-ci, ce sera 80 000 m³ », évalue Frédéric Boudeau.

« Il y a toujours eu des cycles de l'érosion, ici. Les anciens disent que ce que l'eau a laissé, l'eau le reprendra un jour »

«C'est la nature, on n'y peut rien »

Bonnet vissé sur le crâne pour se protéger du vent aigrelet qui souffle du large, Bernard Dourthe observe le ballet incessant des engins qui foncent sur l'estran. Il est debout sur un promontoire à la hauteur de la plage des Naiades, l'une des zones très érodées. L'homme a été agent municipal, puis policier à Soulac. Il se souvient du temps où l'on posait 150 mètres de planches sur cette plage pour faciliter l'accès des estivants. On parle là des derniers feux du XX^e siècle.

Il montre du doigt l'emplacement disparu de l'école de foot. Il a le bras tendu vers les flots. « Il y a toujours eu des cycles de l'érosion, ici. Les anciens disent que ce que l'eau a laissé, l'eau le reprendra un jour. C'est la nature, on n'y peut rien », lâche-t-il. Il tourne les talons. La marée monte.

Publié le 20/04/2024 – Sud-Ouest – Jean-Denis Renard